

langue de l'étranger. Nous broyons du noir. Le salut : l'école catholique et française !

Le P. Mourier est un de ses collaborateurs. C'est aussi l'un des plus anciens missionnaires du Nord. Savez-vous que c'est un poète algonquin ? Si vous l'ignorez, laissez-moi vous citer les strophes suivantes qui ont été recueillies par l'abbé Proulx :

Ninawanigodita
Nikamotawata
Genawabaminang
Apitchi daiaikiang.

Kije Manitowin
Minotawicinam.
Kawenin, Kawenin.
Wenidjanishiminang.

Ape dach gate Kin
Monjak menawasin
Aking gate wakwing
Ki misa wen' minimin.

Pour qui n'a pas compris, voici la traduction mot à mot :

« Réjouissons-nous, chantons celui par qui nous sommes bier gardés, que nous aimons beaucoup. — Grand-Esprit, écoute-nous favorablement ; bénis, bénis celui qui nous a pour enfants. — Plaise à Dieu que toi-même tu sois toujours heureux sur la terre et dans le ciel, nous le désirons. »

Passons maintenant au P. Nédelec qui a fait le sermon algonquin à la grande fête indienne. On l'appelle le *père brûlé* parce qu'il porte sur sa figure une forte tache de vin. Ce bon missionnaire se rapproche beaucoup du mouvement perpétuel. C'est le zèle, l'activité, le dévouement en personne. Il a quitté la France, voilà déjà vingt ans, pour venir s'enlever dans la sauvagerie. Il a évangélisé à peu près toutes les peuplades qui errent depuis le Labrador jusqu'à la baie d'Hudson. L'été parmi les sauvages, l'hiver dans les chantiers, se transportant d'un point à un autre avec une rapidité étonnante, on le dirait un peu partout. Du reste, ce n'est pas l'espace qui manque au zèle dévorant de ces apôtres de la vérité. Le champ qu'ils ont à cultiver enlrasse une étendue de 1800 milles, dont la largeur n'est pas moins de 600. Citons parmi leurs

principales missions le haut du Saint-Maurice, Abbitibi, la baie d'Hudson, le fort William, Golden Lake (Bonne Chère), Keepawe, Timagoming et Matawaganang. Le P. Nédelec est encore l'annaliste de toutes les missions du nord, les fragments de son journal que publie l'abbé Proulx dans son superbe livre : *A la baie d'Hudson* sont bien tournés, très piquants, très précis.

Le P. Fafard est l'administrateur de la mission. Ce n'est pas une besogne bien facile. Il s'agit de faire beaucoup avec peu, de parer à maints besoins pressants, d'escompter l'avenir. Je n'en ai entendu que des éloges. Il vient de partir pour le Collège d'Ottawa dans le but de retremper son courage dans la retraite annuelle.

Parmi leurs aides, je ne saurais oublier le frère Moffat qui est seul toute une institution. Trapu, forte carrure, figure ouverte, barbe vigoureuse, tel il nous apparaît au physique. On sent l'homme habitué aux rudes travaux, aux fortes résolutions. Mais on ne vit pas seulement de la parole de vérité. C'est ce qu'il a compris. Aussi pendant que les Pères semaient le grain de senevé de l'Evangile, le frère Moffat surveillait la marmite, présidait aux premières constructions, à des défrichements considérables, faisait pousser des épis d'or entre les souches, à la baie des Pères. C'est ainsi que l'on a nommé l'emplacement de la future ville. Ces défrichements ont pris assez d'extension pour qu'il ait aujourd'hui 150 arpents de bonne terre en culture, qui donnent une abondante récolte de grains, foin et légumes. Le frère Moffat est très préoccupé depuis quelque temps, il veut à tout prix avoir une chaloupe à vapeur pour ses nombreuses courses sur le lac. Mais comment arriver à acheter la machine sans argent ? Le frère Moffat n'a pas tardé à résoudre le problème. On lui a donné une montre d'argent, qu'il estime à \$49 et qu'il est à radier. Le nombre des billets à 50 cents est illimité.